



e-Migrinter

20 | 2020

Hospitalité et migration

Migrations et mondialisations : Au-delà des frontières. Interroger les frontières multiples au prisme des processus de catégorisation

Compte-rendu de l'école d'été organisée du 11 au 13 juillet 2019 à Bondy

Naoual Mahroug, Lucile Lebrette et Michelle Salord-Lopez



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/2168>

DOI : [10.4000/e-migrinter.2168](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2168)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Naoual Mahroug, Lucile Lebrette et Michelle Salord-Lopez, « Migrations et mondialisations : Au-delà des frontières. Interroger les frontières multiples au prisme des processus de catégorisation », *e-Migrinter* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 23 juillet 2020, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/2168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2168>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

Migrations et mondialisations : Au-delà des frontières. Interroger les frontières multiples au prisme des processus de catégorisation

Compte-rendu de l'école d'été organisée du 11 au 13 juillet 2019 à Bondy

Naoual Mahroug, Lucile Lebrette et Michelle Salord-Lopez

RÉFÉRENCE

Mahroug, Naoual ; Lebrette, Lucile ; Salord-Lopez, Michelle (2020) *Migrations et mondialisations : Au-delà des frontières*, compte rendu de l'école d'été organisée du 11 au 13 juillet 2019 à Bondy.

- 1 C'est au cœur de la ville de Bondy, dans les locaux de l'Institut de Recherche pour le Développement, que s'est déroulée, en juillet 2019, l'école d'été « Migrations et mondialisations. Au-delà des frontières » organisée par trois laboratoires de recherche fondateurs dans le champ des migrations – le Ceped, Migrinter et l'Urmis. C'est dans ce cadre que 26 doctorant·es, provenant de divers horizons disciplinaires (anthropologie, droit, géographie, info-communication, sociologie, sciences politiques) et géographiques (Afrique, Amérique Latine et Europe) ont été amené·es à repenser le concept de « frontière » au prisme de leurs recherches respectives, interrogeant ainsi la diversité de leurs approches théoriques et méthodologiques.
- 2 Le travail réflexif de chacune a été alimenté par une dynamique comprenant différents moments collectifs d'écoute, d'échange, de débat et de partage. C'est par l'imbrication de divers espaces inter- et extra-universitaires qu'ont pu émerger les avancées présentées en fin de semaine. Ce compte-rendu introduit donc les conférences présentées par les chercheur·es de choix invité·es à l'école d'été, les ateliers de travail mêlant doctorant·es et chercheur·es, ainsi que les rencontres et activités extra

universitaires qui ont confronté·es les participant·es à une réflexion pluri et transdisciplinaire tout en les incitant à questionner leurs cadres théoriques ainsi que les possibilités de valorisation et de diffusion des résultats de recherche. Tous ces moments ont été fondamentaux dans la mise en discussion des activités réalisées dans le cadre de l'école, dans la critique et la déconstruction des cadres théoriques respectifs mais également dans la création de liens d'entre-aides et de bienveillances collectifs et interindividuels.

- 3 L'établissement des différents groupes de doctorant·es pour constituer les ateliers s'est fait autour de trois différentes approches des frontières. Un premier groupe s'est formé autour de l'idée des murs de l'État nation et de ses mobilisations citoyennes. Le second a pensé le parcours migratoire au prisme des frontières multiples. Le dernier quant à lui a travaillé sur les violences dans l'expérience des frontières. Les discussions ont contribué à déconstruire la notion de frontière et à l'aborder à partir des différentes catégories auxquelles sont assigné·es celles et ceux qui éprouvent et traversent des frontières établies par les États nations. Des approches institutionnelles en écho aux violences structurelles ont été discutées pour rendre compte d'un ensemble de catégories administratives imposant les trajectoires migratoires. À ce titre, la conférence de Julien Jeandesboz (Professeur en Sciences politiques à l'Université Libre de Bruxelles) a éclairé les processus de contrôle des frontières de l'Union européenne sous l'angle du numérique. Le politologue a pu offrir à l'auditoire un riche exposé sur la gestion politico-économique des migrations pensée à l'échelle européenne à partir des différentes formes de digitalisations des frontières. En étudiant la massification de la mise en données des frontières européennes, il démontre comment leur digitalisation s'inscrit aujourd'hui dans une logique de profilage et de présomption. Cette analyse des politiques européennes – et donc « par le haut » – a alimenté la réflexion collective sur la construction de catégories administratives.
- 4 Parallèlement, l'ensemble des groupes a aussi approfondi la notion d'*agency* pour penser les expériences des migrants en tant qu'acteurs. De nombreuses discussions ont été menées sur les formes de dépassement ou de détournement qui peuvent émerger pour faire face aux catégorisations institutionnelles. À cet égard, Anne-Laure Amilhat Szary (Professeure de Géographie à l'Université de Grenoble-Alpes, directrice du laboratoire PACTE) a livré une passionnante intervention, précisant que « l'on ne traverse pas la frontière, c'est elle qui nous traverse ». Cette idée rend compte des formes de subjectivités des exilé·es, qui se confrontent à une acception aujourd'hui largement sécuritaire de la frontière. Ainsi, cette dernière peut être subjectivée – peut-être subvertie – en ce sens qu'elle représente un espace où la relation d'altérité est sans cesse redéfinie. La chercheuse a par la même occasion souligné la nécessité de considérer la notion de « frontière » comme un objet transdisciplinaire, allant au-delà des sciences humaines, en introduisant le concept de l'« indisciplinisme » qui permettrait alors aux chercheur·es d'échapper aux carcans de leurs constructions disciplinaires. Le regard « par le bas » apporté par la géographe a poussé l'auditoire à nuancer et complexifier son approche des frontières, pour les penser non pas comme des lignes continues mais bien un processus où interagissent trois composantes – la frontiérisation (*bordering*), l'ordonnance politique (*ordering*) et l'identification (*othering*) – comme l'a proposé Daniel Meier (chercheur associé au laboratoire PACTE et enseignant à Sciences Po Grenoble) au cours de son intervention.

- 5 L'exposé de Delphine Mercier (chercheuse en sociologie au LEST, Aix-Marseille Université, et directrice de recherche au CNRS) a remarquablement soulevé les liens entre mondialisation économique, frontières et migrations à partir de ses nombreux terrains de recherche. Elle a notamment démontré comment ces espaces deviennent des territoires transnationaux où les stratégies économiques s'appuient sur l'ambivalence des frontières, tout en insistant sur le lien entre le contexte actuel de fermeture et de sécurisation des frontières et la possibilité de générer d'importants bénéfices économiques, reléguant les migrant·e·s à un statut de travailleur·se·s saisonnier·e·s isolé·e·s et défiscalisé·e·s. Également, l'invitation de la chercheuse au travail collectif, comme un moteur incontournable pour la réflexion scientifique, a été au cœur des échanges tout au long de cette semaine.
- 6 L'axe méthodologique abordé en ateliers a été particulièrement fructueux dans la mesure où il a permis de nombreux débats critiques ainsi que la confrontation d'un ensemble d'outils issus de diverses disciplines. Les participant·e·s ont alors pu explorer les enjeux éthiques que soulèvent les choix méthodologiques. Au-delà de la dimension genrée appliquée au champ des migrations et de l'accent mis sur les violences dont sont sujettes les femmes pendant le parcours migratoire, deux dimensions rapportées par Jane Freedman (Professeure à Paris 8, GTM-CRESPPA) lors de sa conférence, la socio-anthropologue a insisté sur des questions méthodologiques, liées notamment aux recueils des données dans des contextes de violence. Ainsi, les participant·e·s ont été amené·e·s à penser le positionnement en tant que chercheur·e à la fois au cours des terrains de recherche mais également lors de la restitution. De nombreux débats sur l'engagement du chercheur·e dans le cadre de son travail académique ont animé les conversations formelles et informelles, sans apporter de réponse unanime mais permettant de dégager des pistes de réflexion. Entre autres, des instruments de recherche comme la photographie ou la vidéo peuvent participer à ces formes plus ou moins nouvelles de penser la recherche dans et hors du monde académique.
- 7 Une des particularités de cette école d'été réside dans l'intégration de présentations et d'activités extra-académiques, venues renforcer la dimension éthique et engagée qu'impliquent ces sujets de recherche ainsi que la nécessité de susciter une pensée et des espaces transdisciplinaires. À ce titre, la projection du documentaire « Paris Stalingrad » réalisé par Hind Meddeb suivi du débat en présence de la réalisatrice a été un moment fort de cette école d'été. Le film, qui met en image le sort réservé aux exilé·e·s dans les rues de Paris ainsi que la capacité d'organisation et de résistance de ces populations, est venu questionner les limites du rôle de chercheur·e, la pertinence de la diffusion de travaux non-universitaires et les possibilités de valorisation des données de recherche.
- 8 Le concert du groupe Lamma Orchestra – collaborant avec l'association *Allamma Internationale* et l'*Atelier des Artistes en exil* – a été un moyen original de débattre de la situation actuelle du Soudan, largement tue par les médias, mais aussi de penser collectivement les potentialités offertes par des initiatives de plus en plus nombreuses qui mêlent le monde de l'art et celui de la recherche. C'est au rythme de chants soudanais profonds et entraînants que les participant·e·s de l'école d'été ont poursuivi les échanges sur l'engagement citoyen et politique du chercheur·e.
- 9 Cette semaine a aussi été marquée par une demi-journée consacrée à une promenade urbaine, organisée par l'association francilienne *Bastina* (mandatée par le projet européen « Migrantour ») autour de la solidarité et du patrimoine migratoire de la

région. Divisés en plusieurs groupes, les participant·es ont eu l'occasion d'approfondir les aspects historiques et sociologiques de quatre territoires franciliens : Max Dormoy, La Chapelle, La Courneuve et Goncourt. Si le fond et la forme de cette balade n'ont pas toujours fait consensus parmi les participant·es, elle leur a permis d'interroger le concept de « patrimonialisation de l'exil » ainsi que les paradoxes qui en émergent.

- 10 Cette école d'été fut donc un moment intense en réflexion, en rencontres et en remises en question, ce qui a permis aux participant·es d'appréhender et d'approfondir leurs recherches à travers un regard collectif. Comme l'a évoqué Swanie Potot (sociologue des migrations, directrice de l'Unité de recherche *Migrations et sociétés* – URMIS) au cours de son discours introductif, « les personnes rencontrées cette semaine sont vos collègues de demain ». L'émergence d'une belle dynamique de groupe et de futurs projets collectifs en est la preuve. Ainsi, au nom des participants de l'école d'été 2019, nous tenons à remercier les organisateurs pour la réussite accomplie dans la conception de cette école, l'IRD pour son chaleureux accueil, les conférencier·es pour leur capacité à pousser la réflexion au-delà des approches traditionnelles, ainsi que les acteurs culturels qui ont permis à chacun·e de penser au-delà de la sphère scientifique.

INDEX

Index géographique : France, Paris

Mots-clés : mondialisation, contrôle des frontières, méthodologie

AUTEURS

NAOUAL MAHROUG

Doctorante en anthropologie (CERLIS)

mahroug.naoual@gmail.com

LUCILE LEBRETTE

Doctorante en anthropologie sociale et en ethnologie (EHESS - IMAF) lucile.lebrette@live.fr

MICHELLE SALORD-LOPEZ

Doctorante en sociologie et anthropologie visuelle (URMIS - CEMCA) michelle.salord@gmail.com